

LE COURAGE

- I Quand se joue, comme aux dés, la vie, la destinée
Et que t'as pas tremblé confronté au danger,
Tu ne peux qu'ignorer l'orgueil et la fierté
De t'être dépassé contre l'adversité.
Il faut avoir senti son cœur fou s'emballer,
Son sang dans les veines, tout à coup se glacer
Pour savoir que la peur peut nous tétaniser
Ou bien nous faire alors subitement voler.
 Le courage est l'arme qui foudroie la panique
 Et nous rend le bon sens pour trouver des répliques.
 Grâce à lui, chaque homme se surpasse et grandit
 Réalisant l'exploit de pouvoir croire en lui.
- II Toi dont la lutte fut bien longue et acharnée
Et n'as jamais douté de tes capacités
Tu ne peux qu'ignorer cette satisfaction,
Ce sentiment d'avoir surmonté tes démons.
Il faut avoir senti l'envie d'abandonner,
De laisser tout tomber, impuissant, épuisé
Pour savoir que l'ardeur n'est rien sans résistance
Et que la volonté doit s'aider de patience.
 Le courage est l'arme qui nous maintient vaillant
 Pour assurer la force et nous rendre confiant
 Grâce à lui, chaque homme se surpasse et grandit
 Réalisant l'exploit de pouvoir croire en lui.

Le Courage

Chacun de ses gestes est précis
Au milieu des décombres,
Il doit sauver des vies
Et c'est la course contre la montre
Gérer l'urgence, rester debout
Des jours qu'il n'a pas dormi
Mais il opère, il ampute et il recoud
Sans anesthésie
Des jours de lutte
Et ce n'est pas fini
Car la guerre cette pute
Aime la chair et met le prix
Dehors le bruit des bombes
Le bruit des immeubles qui tombent
N'étouffe pas les cris
Des mères, la peur au ventre
Serrant le fruit de leurs entrailles
Pantins désarticulés, le corps en sang
Gueules cassées, défigurées par la mitraille
Gérer l'urgence, rester debout
Et il opère, il ampute, il recoud
Sans anesthésie
Dans ce chaos, sa seule arme
Contre la mort
Un bistouri
L'horreur, l'écho des larmes
Lui donnent la force
De sauver encore une vie

C'est un geste d'humanité
Qui se joue dans l'instant
L'instant d'après, l'instant passé,
C'est un recommencement,
C'est une fin...c'est un début...
Un nouveau départ vers l'inconnu...

Au milieu de la nuit, en pleine mer,
Des familles entassées fuient la misère
Leur frêle embarcation sans voile

Cherche la bonne direction sous les étoiles
Vêtus d'un dérisoire gilet de sauvetage
Serrant sur leurs genoux leur maigre paquetage
Toute sa vie... qui défilent
Avec l'espoir d'atteindre cette île
Toute sa vie ... dans un sac
Le cœur qui cogne, les dents qui claquent
Avoir fait le choix de partir
Sans être sûr
D'arriver à destination
Les yeux fixés sur les lumières à l'horizon

Voyager clandestin
C'est braver les dangers
Conscient que chaque instant
Peut être le dernier
C'est un début... c'est une fin...
C'est faire face au destin

Avoir fait preuve de compassion
Et risquer la prison
Parce qu'une injuste loi
Interdit de sauver des hommes qui se noient ?
Avoir le cœur tourné vers l'autre
Trouver la force de combattre
Sans violence
L'injustice, la haine,
L'indifférence, le désespoir,
Vouloir briser les chaînes
Sans penser à sa gloire
Refuser de laisser faire
Sans s'demander « à quoi ça sert ? »
Sans avoir peur du jugement
Sans avoir peur... de sortir du rang ?

C'est un poing levé
C'est un dépassement
Une soif de liberté
Qui te donne du cran
L'énergie d'un lion qui rugit
C'est agir avec passion
Pour défendre la vie

Texte : Audrey Sérodes Novembre 2019

Ma voix :

-Cou...cou... courage ?

C'est...c'est... c'est quoi le cou...rage ?

- Le courage ? sourit la lune. C'est se sentir pleine même quand le ciel nous semble vide.
Une lumière pour la solitude.
- Le courage ? crie la goutte. C'est tomber du ciel, forte et claire, droit vers la terre !
Un arc en ciel dans la pluie.
- Le courage ? affirme la rivière. C'est courir le long des montagnes rapide et puissante pour
plonger dans l'océan.
Une rencontre dans les profondeurs.
- Le courage ? interroge l'étoile. C'est briller encore plus fort tous les soirs.
Un guide dans la nuit.
- Le courage ? observe l'adulte. C'est ouvrir les yeux même quand on ne veut pas voir.
Un regard pour soi.
- Le courage ? chuchote le sage. C'est prendre soin de ses rêves.
Un espoir dans la vie.
- Le courage ? rigole l'enfant. C'est quand on n'a pas peur...même de rien.
Et puis c'est tout.

Ma voix :

-Aaaaah

Je sens le courage...là, ici :

C'est croire que c'est possible

C'est attendre et ne rien faire

Laisser faire et foncer

Laisser être et s'affirmer

Et regarder...

Ecouter ...

Ecouter vraiment avec les oreilles, la bouche, mes yeux et mon corps.

Le courage, c'est dire ma peur, avouer mes larmes et laisser couler mon cœur...

Le courage c'est partir, c'est rester.

Et puis c'est tout.

Ensemble :

Une lumière pour la solitude.

Un arc en ciel dans la pluie.

Une rencontre dans les profondeurs.

Un guide dans la nuit.

Un regard pour soi.

Un espoir dans la vie.

Et puis c'est tout.

Courageux? Christian Laborde

Les gens me trouvent courageux
Je suis pour eux la référence
De l'intrépide qu'on encense
Celui qui n'a pas froid aux yeux

Courageux...

J'ai essayé le parapente
Vécu un an sous une tente
Fait l'acrobate sur un trapèze
Et boxé contre des balèzes

J'ai sans problème escaladé
La face nord de grands sommets
Et descendu en canoé
Plusieurs torrents des Pyrénées

Courageux...

Mais qu'ai-je fait dans le troquet
Quand tout le monde se moquait
De ce garçon sénégalais
Raillant son accent marseillais?

J'ai bêtement ri avec eux

Et qu'ai-je fait dans le métro
Entre Saint-Marcel et Bastille
Quand deux beaufs caricaturaux
Importunèrent une fille?

J'ai lâchement tourné les yeux.

Courageux ?

Je suis parti en Argentine
Pour échapper à la routine
J'ai essayé le rodéo
Et je m'y suis rompu les os.

J'ai affronté la maladie
Un bon moral et des rayons
Le spécialiste me l'a dit :
« Grâce au combat, la rémission ! »

Courageux ...

Mais qu'ai-je fait quand, devant moi,
En pleine rue, deux escogriffes
Ont agressé un jeune Juif
Lui faisant sauter la kippa ?

Je suis entré dans un bistrot.

Et qu'ai-je fait quand j'entendis
Les cris poussés par le mari
De la voisine que je croisais
Souvent, la face tuméfiée ?

J'ai simplement changé de pièce.

Courageux?

c our age

rage. euro-mirage. gare. car
barrage. ogre. filtrage. race
Grâce !
ego âcre. cœur rogue
écroué
cage

rage. euro-mirage. eau. cargo
orage. roc. échouage
Grâce !
crue rouge. sauvetage
égaré
cage

rage. euro-mirage. passage
grugé. guerre. pillage
Grâce !
coup. croc. cours ! lynchage
égorgé
cage

High kick Stéphanie Quérité

Ça te prend.
Ça te prend par le ventre, c'est une porte.
Ça entre par là, ça te prend les viscères, ça les tord.
Ça te prend, tu n'y peux rien, tu laisses faire, c'est ouvert.

C'est pas d'ma faute,
c'est un long corridor.

Tu te défiles,
et de ces fils tu écris des mots, des mots d'excuse l'air de rien.
Ça ne crée aucun verrou, juste un courant d'air, ça attise les feux.
Tu le dis :j'y peux rien, et tu t'endors,
dans le creux d'un incendie,
à l'abri des sirènes.

C'est pas d'ma faute,
c'est un long corridor.

Tu ne te sens pas responsable, tu subis la foudre,
tu comptes les secondes qu'ils te restent.
Il est écrit quelque part qu'il n'y a plus rien à faire.
Alors tu ne fais plus rien,
tu laisses la peur s'engouffrer,
tu laisses la peur se répandre,
porte grande ouverte.

Qu'est ce qui serait plus fort que la peur ?
La cause.
Alors, parle.
Parle à l'un parle à l'autre rassemble.
Crée cette masse, ardente, de voix prises une à une, un rugissement,
ça cogne.

Et ça te prend.
Tu ne te défiles plus, tu prends corps.
Avec l'autre, te débattre.
Ça crée des renforts.
Ça crée des impacts.
C'est une démarche.

Entends-tu les pas de celles et ceux qui s'avancent contre ?
Ça résonne, vibre, ça déplace les murs et renforce les défenses.

Une armée de mots mis en actes.
High kick dans ta face, la peur.

La vie

Cette vie, la porter,
Enceinte de mille rus
Orages turbulents
Écume des marées.
Cette vie, la brûler
Jusqu'à l'incandescence,
Feu sacré au temps
Des premiers hommes.

La vie, la danser
À corps perdu
La hurler au creux
Des nuits ravinées,
Espoirs vermoulus,
Amours en charpie.
Cette vie, la risquer,
Fracasser les cages
Briser les carcans,
Les gestes étriqués
Fouetter ses chimères
Aux crinières du vent.

Accorder son pas
Aux mondes traversés
Offrir son visage
À la rose des vents.
Hisser sa voix
Au dessus du chaos.
La vie, porter haut son écho
Au big bang du monde.

Mich'elle Grenier

Porte drapeau

Au plus profond de toi-même cherche la flamme
Cette mèche incandescente qui brûle en toi
Mets en évidence ta passion de toute ton âme
Sous le vent grotesque de la meute qui aboie

Ironise sur la sombre moquerie des débiliteants
Aux esprits clos miteux et sans partage
Trempe ta plume dans l'encrier du temps
Et écris toutes les décrépitudes sur ta page

Savoure avec ardeur sereinement les matins tièdes
Dans la douceur innovante du néon patient
Fais figure de porte drapeau sur la corde raide
Des embûches constantes de la perfidité des gens

Éteins les torchons qui brûlent entre les ignorants
Qui ne connaissent que les armes pour paroles
Hausse le ton dans les nues des incompetents
Donne leur un instant de l'empathie dans leur jeu de rôle

Dénoue les cordages usés du temps alangui
Qui subissent l'inconstance des humeurs du vent
Souffle dans les voilures aux néfastes théories
L'odeur nauséabonde des ourdis latents

Mouille tes lèvres à la source de tes envies
Comme le soleil boit la tasse sur l'horizon en flamme
Apporte ta petite touche novatrice de colibri
Dans ce monde fantasque dépourvu de charme

Tourne les ailes des moulins de la paresse
Des œillères cupides des sectaires ombrageux
Accroche leur intelligence obtuse aux cerfs-volants en liesse
Regarde leur vol éphémère sourire aux nuages gracieux

Écris des mots bleus dans leurs partitions au langage funeste
Apporte de l'eau limpide aux abreuvoirs taris
Aère la liberté étouffée par leurs tendancieux manifeste
Alors pour tout cela des barrières seront franchies

La victoire est au bout de ton acharnement
Par tes mots, la sagesse de ton auguste vécu
Si à tes idéaux un jour tu leur mens
C'est une partie de ton âme que tu auras perdu

Le courage d'aimer

Si aujourd'hui tu as le courage de tourner la page pour
m'aimer
de venir vers moi au-delà des nuages de l'été
je comprendrais.

Alors, j'abaisserais mes armes pour ouvrir les fenêtres de
mon âme et j'irais.

J'irais par les sentiers les mains ouvertes à l'amour et
l'amitié.

J'irais au gré des vents et des paysages
retrouver un peu de ton image
Je te chercherais parmi les saisons
comme on aime une personne sans raison
et on s'aimera au fil des jours
comme on file le parfait amour.

Non je ne veux pas d'un amour sage
ni d'un oiseau que l'on met en cage
je veux ce grand amour
quand on donne sans retour
je ne veux pas rester sur mon nuage
si tu as le courage de tourner la page.